

Pentecôte 2019

La pentecôte vient répondre à une question : « Où donc est Dieu ? »
 Pendant deux mille ans, la réponse a été la suivante : il est dans le peuple d'Israël.
 Pendant plus de trente ans, Dieu été présent dans un homme, Jésus de Nazareth, son Fils.
 Désormais, depuis la Pentecôte, Dieu est présent en chaque chrétien ; chaque chrétien devient la maison où Dieu habite.

Pourtant, cette présence de Dieu, en chacun, demeure une présence discrète, et même mystérieuse, elle est un Esprit, l'Esprit Saint.

Sans doute pouvait-il être plus simple de voir Dieu, d'éprouver sa présence, dans un peuple, dans un homme.

L'histoire d'Israël est concrète : on raconte la vie de ses hommes illustres, aussi des événements dans lesquels on a reconnu la présence de Dieu, et ces événements sont souvent exceptionnels, pensons à la traversée de la Mer Rouge, à la conquête de la Terre promise.
 De même Jésus était un homme bien concret, beaucoup furent témoins de ses paroles, de ses gestes.

Bien sûr, Israël n'a pas disparu, Jésus est toujours présent auprès de Dieu et dans la vie des chrétiens, mais, ils ne le sont plus de la manière tangible que nous rapporte la Bible.

Depuis l'Ascension, Jésus a disparu aux yeux et aux oreilles de ses disciples.

Il a envoyé l'Esprit Saint.

Où est Dieu ? Il est présent en chacun des baptisés, eucharistiés, confirmés.

« Apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint ».

Dans ce verset, remarquez l'emploi de ces deux mots « tous » et « chacun ».

L'Esprit Saint est donné à chacun, à moi comme à celui qui est présent à mes côtés.

Dès lors, lorsque je cherche Dieu, c'est vers moi et vers l'autre que je dois me tourner.

Certains pensent que, pour chercher Dieu, pour le trouver, il faudrait toujours partir ailleurs.

N'y aurait-il que dans les pèlerinages que l'on peut faire l'expérience de Dieu ?

Je réponds : aussi dans les pèlerinages ; mais un vrai, un bon pèlerinage nous renvoie à nous-même ; si on a pris un peu de distance, c'est pour revenir à soi-même, à son cœur, pour être plus disponible à Dieu qui y réside.

Un mystique anglais, Angelus Silesius, dans son livre *Le pèlerin chérubinique*, a cette affirmation :

« Tu n'as pas à crier à Dieu ; la source est en toi. Si tu n'en bouches l'issue, sans cesse elle jaillit. »

Plus près de nous, parmi les auteurs du XXe siècle, affrontés à ses violences, Etty Hillesum témoigne d'un chemin de découverte de Dieu et d'authentique vie mystique, par cette écoute intérieure.

Juive, mais athée, ignorant Dieu, elle a peu à peu perçu qu'un appel jaillissait du plus profond de son être.

« Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais, le plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour. Il y a des gens, je suppose, qui prient les yeux levés vers le ciel. Ceux-là cherchent Dieu en dehors d'eux. Il en est d'autres qui penchent la tête et la cachent dans leurs mains, je pense que ceux-ci cherchent Dieu en eux-mêmes. »

Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, p. 58.

La fête de la Pentecôte nous dit où est Dieu, non plus sur les tables de pierre données à Moïse, mais sur les tables de chair de nos cœurs.

Chacun est habité de cette présence, et j'ajoute aussitôt, comme le dit la Bible, tous sont habités de cette présence.

Dès lors, quand je cherche Dieu, je le fais autant en scrutant mon intérieur, l'intime de mon cœur, qu'en écoutant les personnes qui m'entourent.

Il est tout autant témoin de Dieu et de son Esprit que je le suis moi-même.

Vous pourriez alors penser que si chacun est habité de l'Esprit, quelle cacophonie ! S'il faut écouter tout le monde, comment décider, comment trancher ?

En effet, si le but c'est d'aller vite, entendre plusieurs avis ralentit tout le système et fait perdre du temps, ce temps dont on nous dit que ce serait aujourd'hui le bien le plus précieux.

Or, étant donné que l'Évangile appelle à la pauvreté, notre rapport avec le temps n'a-t-il pas aussi à être marqué par l'expérience de la pauvreté ?

Nous sommes avec le temps comme des avarés qui auraient peur de gâcher la moindre minute.

Il est bon de savoir perdre du temps, ceci permet d'abord de gagner en liberté, surtout ceci permet d'accepter d'écouter vraiment les autres.

Comme le dit la Bible, l'Esprit Saint est autant donné à mon voisin qu'à moi-même ; dès lors une décision – je précise une décision un peu importante – ne peut être prise sans que chacun ait été écouté.

Dans l'Église, il faudrait qu'il n'y ait pas, d'un côté ceux qui écoutent, et de l'autre ceux qui décident.

Même si, bien sûr, la décision est assumée, en l'occurrence par moi-même, votre archevêque.

Il y a un an nous avons vécu quelque chose de cela ; il y a un an, l'après-midi de la Pentecôte et le lundi, se déroulait la seconde assemblée synodale.

Ses fruits sont recueillis dans un texte, dans des appels – recevez-les, vives-les, mais ses fruits, c'est aussi une manière de vivre entre chrétiens où l'on sait se donner le temps de la parole et de l'écoute.

Ceci ne nous est pas toujours naturel, je parle aussi pour moi ; nous avons à nous convertir à ces pratiques.

Mais elles ne sont pas accessoires, elles expriment concrètement que, pour nous tous, la Pentecôte agit dans la vie de chacun et de toute l'Église.

Enfin, voyez que nous n'avons à craindre ni la cacophonie ni la paralysie.

A Jérusalem, lors de la Pentecôte, étaient présents des hommes venant de tous les pays du bassin méditerranéen, et parlant les diverses langues de ces pays.

Et pourtant, ils sont dans l'étonnement : « tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu ».

Pascal Wintzer Archevêque de Poitiers
Cathédrale de Poitiers
9 juin 2019